



LA TROMPETTE

La porte oubliée de Jérusalem

Le roi Salomon a-t-il construit la porterie de l'Ophel ?

- Brent Nagtegaal
- [10/02/2023](#)

La défunte Dre Eilat Mazar, archéologue de Jérusalem, a fait des découvertes spectaculaires et historiques. Il y a le minuscule sceau en argile portant le nom du roi de Juda, Ézéchias, le trésor de pièces d'or et le médaillon, ainsi que le mur construit à la hâte par Néhémie, pour n'en citer que quelques-uns. En 2005, la Dre Mazar a captivé l'imagination de millions de personnes dans le monde lorsqu'elle a annoncé qu'elle avait découvert des preuves archéologiques du palais du roi David.

Toutes ces découvertes ont fait l'objet d'articles, souvent très longs et très remarquables. Saviez-vous que la Dre Mazar a mis au jour une autre découverte sensationnelle, aussi grandiose et impressionnante, du moins sur le plan archéologique, que le palais de David ? Les médias ont à peine parlé de cette découverte. Même au sein de la communauté archéologique, elle est devenue un lointain souvenir.

Elle a fait cette découverte en 1986, soit 19 ans avant de découvrir le palais du roi David. Elle a été faite lors de la fouille d'un site situé à environ 150 mètres au nord de la cité de David, dans la partie sud-est de l'Ophel. La Dre Mazar a découvert ce qu'elle a fini par croire être une porterie monumentale datant de l'époque du roi Salomon.

PT_FR

L'une des raisons pour lesquelles la porterie de Salomon découverte par la Dre Mazar n'a pas fait grand bruit, c'est parce qu'elle a été mise au jour par étapes. Dans les années 1980, lorsqu'elle a découvert pour la première fois les vestiges partiels de la porte, elle les a datés du 9^e siècle avant J.-C. —non du 10^e siècle, l'époque du roi Salomon. À l'époque, elle ne pensait pas qu'il y avait suffisamment de preuves pour dater la porterie de l'époque de Salomon.

Cela témoigne de l'intégrité scientifique et de la modestie de la Dre Mazar. Si elle avait été motivée par un programme ou par le désir d'être sous les projecteurs (comme on l'en accuse parfois), elle aurait pu raisonnablement suggérer dès le début que la porterie appartenait au roi Salomon. Mais Mazar, ne voulant pas devancer la science, s'est abstenue.

Ce point de vue a changé en 2009, lorsque la Dre Mazar est retournée à l'Ophel pour poursuivre les fouilles de la porterie. À la fin des fouilles de 2009, elle a examiné les nouvelles informations et découvertes en même temps que les informations et les preuves des fouilles précédentes. Avec une plus grande partie de la porterie maintenant exposée, et avec plus d'informations à sa disposition et une meilleure compréhension de l'ensemble du site, la Dre Mazar était en mesure de réexaminer la datation de la porterie. Ce n'est qu'en 2009 qu'elle est arrivée à croire que cette structure impressionnante datait en fait de l'époque du roi Salomon.

Comme on pouvait s'y attendre, tout le monde n'était pas d'accord. Aujourd'hui encore, la datation de la porte d'Ophel fait l'objet d'un débat. Les ramifications de ce débat ne sont pas négligeables. Si, comme le préconise la Dre Mazar, cette porterie a été construite par Salomon, il s'agit d'une preuve incontournable qui *réfute* l'opinion minimaliste selon laquelle le roi Salomon était un chef tribal insignifiant et que la Jérusalem du 10^e siècle avant J.-C. n'était qu'un village.

Si la porterie de la Dre Mazar appartient effectivement au roi Salomon, alors c'est une preuve qui soutient la description biblique du roi Salomon comme un grand monarque qui dirigeait un puissant royaume !

Alors, que nous dit l'archéologie ? Cette porterie appartient-elle au roi Salomon ?

Fouiller à Jérusalem

De tous les endroits sur Terre où l'on peut creuser, les fouilles à Jérusalem—en particulier les périodes archéologiques les plus anciennes—sont incroyablement complexes et difficiles. D'abord, il y a la sensibilité et la tension politique et religieuse. Ensuite, la Jérusalem moderne est densément peuplée et intensément développée. Si vous voulez faire des fouilles, surtout dans la Jérusalem antique, il est très probable que le site se trouve sous un bâtiment quelconque ou sous une route.

Enfin, il y a la complexité archéologique. De nombreuses zones de Jérusalem, en particulier les parties les plus anciennes, ont été le foyer territorial de multiples civilisations. Historiquement, lorsqu'une civilisation en remplaçait une autre, la nouvelle civilisation démolissait souvent celle qu'elle remplaçait. Les livres d'histoire rapportent que certains souverains, comme le roi Hérode, ont carrément rasé des parties de Jérusalem pour faire place à de nouvelles constructions. Dans d'autres cas, la nouvelle civilisation intégrait ses infrastructures à celles des civilisations précédentes. Dans certaines parties de Jérusalem, il existe des preuves archéologiques de plus de 20 niveaux de construction distincts, dont les plus anciens remontent au début du deuxième millénaire avant notre ère.

La Cité de David et l'Ophel sont les parties *les plus anciennes* de Jérusalem, *et les plus difficiles à fouiller sur le plan archéologique*

La zone entourant la porterie d'Ophel a été fouillée pour la première fois en 1976, puis en 1986, 1987, 1994 et 2009. Au cours de ces fouilles, dirigées par le professeur Benjamin Mazar ou la Dre Eilat Mazar, plusieurs murs distincts ont été mis au jour. La datation de ces murs varie et s'étend sur 1 500 ans de civilisation. L'une des tâches principales (et des défis) de l'archéologue est d'identifier les murs et de déterminer la date de construction de chaque mur.

Au fur et à mesure que le site est fouillé et que davantage de détails sont exposés et étudiés, vous pouvez commencer à voir comment les murs et les différentes couches interagissent. Une séquence stratigraphique de la construction se développe. Les couches de terre (les « sols ») sont également étudiées. Si possible, il est extrêmement utile de savoir si un sol s'étend jusqu'à un mur. Comme un puzzle, tous ces détails s'assemblent pour révéler l'histoire du site.

Dès les premières phases des fouilles, la Dre Mazar a appris que les premiers murs de la porterie de l'Ophel avaient été construits pendant l'âge du fer I. Également appelée la période du Premier Temple, cette ère archéologique est généralement datée d'environ 1000 à 586 avant J.-C. (époque de la destruction de Jérusalem).

Lorsqu'on considère les murs de l'âge du fer II de l'Ophel il est important de se rappeler que nous sommes en présence de murs *partiels*. De nombreux vestiges du Premier Temple dans la région ont été détruits par les civilisations suivantes. Sur ce site, nous avons des preuves des civilisations hasmonéenne, hérodiennne, romaine tardive et byzantine, qui ont toutes creusé jusqu'au substrat rocheux.

Cependant, bien qu'il n'y a pas d'hectares de murs de l'âge du fer II bien préservés, il existe des preuves évidentes de la civilisation du fer II. Grâce à ces preuves, qui comprennent une quantité importante de poteries, nous pouvons nous faire une idée de ce à quoi ressemblait l'Ophel *dès le 10^e siècle*.

Il est également utile que l'archéologue qui a fouillé l'Ophel ait eu un don de mettre en évidence des environnements complexes. Même les détracteurs de la Dre Mazar s'accordent à dire qu'elle possédait un talent particulier pour examiner les zones fortement bâties et les sites comportant de multiples couches d'occupation. Là où d'autres auraient pu baisser les bras et abandonner par exaspération, Eilat a prospéré.

La Bible et l'archéologie

La Dre Mazar considérait la Bible comme une source historique précieuse et l'utilisait dans ses travaux archéologiques. La datation de la porterie au 10^e siècle avant J.-C. correspond à ce que la Bible rapporte sur le roi Salomon.

1 Rois 9 : 15 déclare : « Voici ce qui concerne les hommes de corvée que leva le roi Salomon pour bâtir la maison de l'Éternel et sa propre maison, Millo, et le mur de Jérusalem, Hatsor, Megiddo et Guézer. » Remarquablement, trois autres porteries, toutes très semblables à celle de Jérusalem, ont été découvertes : Hazor, Megiddo et Gezer (voir article).

Pour certains, l'extraordinaire convergence de l'archéologie et du récit biblique autour de ces quatre porteries monumentales est une simple coïncidence. D'autres l'acceptent comme une preuve circonstancielle, plutôt que scientifique.

Voyons maintenant ce que les archives archéologiques nous apprennent sur la date de construction de la porterie de l'Ophel.

Tout d'abord, il est important de noter que la porterie de Jérusalem est colossale dans sa hauteur de conservation sur son côté est. Cela est dû au fait qu'elle est construite au bord de la vallée du Cédron. Comme le substrat rocheux descend vers l'est dans la vallée, le mur oriental doit s'élever plus haut que le mur occidental pour former une plate-forme plane pour la porte. Mesurant plus de 5 mètres de haut, l'angle sud-est de la porterie est l'une des constructions les plus impressionnantes de la période du Premier Temple en Israël.

Réfléchissez-y un instant : ici, dans le coin sud-est de l'*ancienne Jérusalem*, nous avons un mur *massif*—qui a nécessité d'impressionnantes compétences en ingénierie. La taille même de ce mur ne suggère-t-elle pas à elle seule la présence d'un pouvoir régnant *important* à Jérusalem à cette époque ?

Un chef de tribu sans importance qui ne compte que quelques centaines d'adeptes aurait-il les moyens (main-d'œuvre, finances et capacités d'ingénierie)—sans parler de la *nécessité*—de construire quelque chose d'aussi monumental ?

Récemment, deux articles universitaires publiés dans la revue archéologique *Tel Aviv* ont tenté de changer la datation de la porterie de l'Ophel du Dre Mazar, pour qu'elle ne soit plus datée du 10^e siècle. Le premier article, intitulé « *The Iron Age Complex in the Ophel, Jerusalem : A Critical Analysis* » [*Le complexe de l'âge du fer dans l'Ophel, Jérusalem : une analyse critique*], a été écrit par le professeur Israel Finkelstein, un éminent minimaliste biblique. Dans son article, Finkelstein avance que la structure entière de la porterie a été construite au huitième siècle (ou plus tard).

Le deuxième article, « *Jerusalem's Growth in Light of Excavations of the Ophel* » [*La croissance de Jérusalem à la lumière des fouilles de l'Ophel*], a été rédigé par le Dr Ariel Winderbaum, qui a récemment terminé sa thèse de doctorat sur l'assemblage de poterie provenant des fouilles de l'Ophel de la Dre Mazar. Winderbaum estime que si la fondation de la porterie de l'Ophel appartient au 10^e siècle, la porterie supérieure devrait être datée du 8^e siècle.

De toute évidence, ces deux points de vue sont en contradiction avec la datation de l'ensemble de la porterie par Mazar. Sa datation peut-elle être défendue ? Pour comprendre pourquoi elle a daté l'ensemble de la porterie du 10^e siècle, nous devons examiner trois éléments distincts : le mur oriental, le passage central et la chambre sud-est.

Tout d'abord, il est important de noter que Mazar a trouvé ce qui est incontestablement de la poterie du 10^e siècle avant J.-C. dans les trois zones. Toute tentative de changer la datation de la porterie de l'Ophel pour qu'elle ne soit plus du 10^e siècle doit inclure une explication de la présence de poteries du 10^e siècle dans une porterie apparemment construite beaucoup plus tard.

Le récit biblique montre que le roi Salomon a régné à Jérusalem pendant 40 ans, que la ville a connu un développement massif et une forte croissance démographique au cours de cette période. Cela signifie que la poterie du 10^e siècle trouvée par la Dre Mazar est *très probablement* associée à Salomon.

Enfin, un mot sur la terminologie. Les spécialistes utilisent un certain nombre de termes pour décrire la période du 10^e siècle, notamment « période antérieure de l'âge du fer IIA », « période antérieure du Premier Temple » et « période antérieure du 10^e siècle ». Désormais, j'utiliserai principalement le terme « période salomonique ».

Considérons maintenant l'archéologie de chacune des trois sections de la porterie de l'Ophel.

Le mur oriental

La totalité de l'imposant mur oriental a été mise à jour lors des fouilles de 2009-2010. Bien qu'il y ait quelques légères variations dans le style de construction du mur—par exemple, il y a un tracé correctionnel de pierres à peu près à mi-hauteur du mur—l'aspect et la conception du mur sont généralement cohérents de haut en bas. Comme tous les murs de la période du Premier Temple dans l'Ophel, le mur oriental est construit directement sur le substrat rocheux.

Après la construction du mur oriental, une énorme quantité de terre a été apportée pour élever le niveau du sol à la même hauteur que l'entrée de la porterie. La poterie trouvée dans la partie inférieure de ce remblai a été datée de l'époque de Salomon. Grâce à cette poterie, la Dre Mazar a pu dater le mur oriental de la maison de la porte à la même époque.

Un mur séparé de 4 mètres de haut joint l'extrémité nord du mur oriental. Ce mur est de la même hauteur que l'entrée de la porterie. Selon la Dre Mazar, il s'agit d'un mur construit pour maintenir le remblai en place à l'intérieur de la tour saillante qui protégeait l'entrée de la porte. Le fait que ce mur de soutien atteigne la même hauteur que le mur oriental à l'entrée de la porte est une preuve supplémentaire qu'il s'agissait d'une passerelle.

En ce qui concerne la datation, Winderbaum et Mazar ont montré que la poterie trouvée dans les remblais les plus bas contre le mur oriental date clairement de la période salomonique. Winderbaum pense que les assises inférieures du mur oriental ont été construites séparément (et plus tôt) que les assises supérieures de la porte. La Dre Mazar n'est pas d'accord ; elle pense que l'ensemble du mur oriental est une seule unité et a été construite en même temps. La raison pour laquelle Winderbaum pense que le mur supérieur a été construit plus tard est que les tessons de poterie trouvés dans les parties supérieures du remblai datent de cette période ultérieure. Mais cela ne signifie pas que le mur supérieur a dû être construit séparément. La présence de poterie de la période ultérieure dans le niveau supérieur n'est pas inattendue ; elle a probablement été importée avec le remblai qui aurait été occasionnellement apporté pour rehausser le sol (qui s'est usé avec le temps). Il est important de noter que les niveaux inférieurs du remblai n'ont pas produit de poterie tardive.

Le point de vue de Finkelstein diffère encore. Il écrit : « Si les tessons les plus récents de ce remblai datent effectivement de l'âge du fer IIA, ils contrastent avec le remblai le plus bas sous la porterie. » Cela ne traite pas le problème, mais peut-être est-ce un léger aveu que le remblai contre le mur appartient à la période salomonique ?

S'il concède la présence de poteries de la période salomonique, Finkelstein a une suggestion plausible, bien que créative, pour expliquer comment elles ont pu se retrouver dans le remblai. « En effet, la terre pour le remblai pourrait avoir été apportée ici à une phase ultérieure de l'âge du fer à partir d'une décharge contenant des tessons de l'âge du fer IIA. » Bien que cela soit possible, la masse même des tessons salomoniques *sans un seul tesson plus tardif* rend cette hypothèse extrêmement improbable. De plus, si, selon Finkelstein, Jérusalem n'était qu'un simple village tribal à cette époque, quelle distance les bâtisseurs ont-ils dû parcourir pour trouver des remblais contenant autant de poteries de la période salomonique ? Et pourquoi auraient-ils parcouru de si grandes distances pour trouver un simple remblai ?

Le passage de la porterie

La fouille du passage central de la porterie a une longue histoire. Au cours des deux derniers jours de fouilles en 1986, la Dre Mazar a examiné une section transversale du passage située sous un mur du début de la période romaine. Dans son échantillon de fouille, elle a trouvé un « sol de chaux merveilleusement préservé » sur lequel reposaient des poteries. La saison suivante (été 1987), Mazar et son équipe ont démantelé les structures ultérieures, exposant le sol calcaire dans toute son étendue. Au total, le sol du passage calcaire était préservé sur une longueur de 10 mètres et une largeur de 1,3 mètre.

Il est important de noter que la Dre Mazar a constaté que le sol en calcaire jointait (touchait littéralement) les murs de fondation de la porterie. Le sol dépassait également le seuil de l'entrée de la porterie (le mur oriental décrit ci-dessus) et s'étendait légèrement à l'extérieur de l'entrée de la porterie. Cette petite portion de sol s'étendant à l'extérieur de la porterie fournit un aperçu important de la fonction de la porterie. Elle montre que le remblai massif contre le mur oriental était utilisé pour soutenir le sol en craie.

Au-dessus du sol, Mazar a trouvé des vestiges de la dernière utilisation de la porterie (à l'époque de la destruction de Jérusalem en 586 avant J.-C.). « Ces découvertes sont la preuve indubitable que le sol original de la période du Premier Temple se trouve ici, comme nous l'avions espéré », a-t-elle écrit après la saison de 1987. Il est important de noter que ce sol se trouvait à environ 1 mètre au-dessus du substrat rocheux. Cela signifie qu'il y avait un grand volume de matériel datable sous le sol. Au cours de la phase de 1987, la Dre Mazar a enlevé toutes les structures ultérieures qui coupaient à travers le sol. Pendant ce temps, le sol et le mètre de remblai en dessous n'ont pas été entièrement fouillés avant la saison de 2009.

En 2009, lorsque la Dre Mazar est retournée fouiller le remblai du passage (environ 1 mètre de profondeur), elle n'a constaté aucun changement notable dans la nature du matériau. Pourtant, elle a décidé de séparer la moitié supérieure du remblai du matériau inférieur. Cette séparation n'était pas basée sur la typologie des poteries découvertes après le début des fouilles. Il s'agissait plutôt d'une bonne pratique archéologique et d'une décision prise avant même de commencer à enlever le remblai.

En 2011, Eilat a expliqué pourquoi elle avait fait cela : « Le sol en chaux, qui a été découvert lors de nos fouilles de 1986, constituait le dernier étage du passage de la porterie. En général, les sols dans des endroits aussi fréquentés s'usent très rapidement et nécessitent des réparations constantes. Cependant, contrairement aux couches supérieures, le remblai le plus bas, qui recouvre directement le substrat rocheux, n'a probablement pas été perturbé et pourrait même fournir des éléments révélant la date de construction de la porterie. L'idée de diviser l'excavation du remblai de terre sous le sol de chaux était destinée à isoler le remplissage original du sol au-dessus des couches de réparation ultérieures. »

Le raisonnement de la Dre Mazar était génial. En divisant le remblai en deux et en séparant les matériaux de la partie supérieure de ceux de la partie inférieure, elle a assuré la préservation des matériaux les plus anciens, et sans doute les plus importants. Et comme elle s'y attendait, lorsque le moment est venu de creuser, elle a trouvé des objets de la période ultérieure dans la partie supérieure du remblai. En revanche, comme prévu, le demi-mètre de remblai inférieur ne contenait aucun objet de la période postérieure.

Pour dater ce matériel, la Dre Mazar a comparé la poterie qu'elle a trouvée dans le remblai du passage avec la poterie trouvée dans d'autres sites du 8^e siècle, notamment Khirbet Qeiyafa (un site daté de manière irréfutable du début du 10^e siècle avant J.-C.). En se basant sur l'absence de sigillée claire et de polissage, ainsi que sur d'autres similitudes avec la poterie trouvée à Khirbet Qeiyafa, Mazar a pu dater son matériel (et la porterie) de la période salomonique. Dans son rapport, Winderbaum approuve la datation par Mazar de cette couche antérieure à l'intérieur du passage. Comme il l'a écrit, l'assemblage de poterie « devrait également être daté de la période antérieure dans l'âge du fer IIA ».

Pendant ce temps, Finkelstein a rejeté le raisonnement de Mazar de séparer le remplissage supérieur et le remplissage inférieur. Il a déclaré que l'ensemble du « remplissage doit être évalué ensemble ». En se basant sur une sélection de poteries et d'autres objets découverts dans le remblai supérieur et datés plus tard, Finkelstein a daté l'ensemble du remblai jusqu'au substrat rocheux au 7^e siècle.

Mais qu'en est-il du remblai et de la poterie au fond du passage que la Dre Mazar et Winderbaum datent tous deux de la période antérieure dans l'âge du fer IIA ? Comment Finkelstein explique-t-il sa présence ? Il ne le fait pas—il ignore le matériel salomonique trouvé dans les parties les plus basses du remplissage.

La Chambre du Sud

Enfin, nous arrivons à la chambre sud de la porterie de l'Ophel. Cette pièce, remarquablement bien conservée, a été fouillée une première fois en 1976, puis une seconde fois en 1986. Dans cette pièce, Mazar a trouvé un sol de craie blanche similaire à celui du passage central. Ce sol était également contigu (touche littéralement) aux murs de la porterie et semblait pénétrer partiellement dans la pièce depuis le passage central. Selon le rapport de Mazar de 1989, les vestiges du sol et le remblai situé immédiatement en dessous (la « compensation ») ont été excavés ensemble. Cela signifie que l'ensemble du remblai, de haut en bas, a été combiné lors de l'excavation.

On peut se demander : aurions-nous une meilleure compréhension de cette chambre si Mazar et son grand-père avaient divisé le remblai en deux sections en 1986, comme Eilat l'a fait lorsqu'elle a fouillé le passage en 2009 ?

Malgré tout, les fouilles menées par les Mazar dans le remblai sous le sol de la chambre ont donné des résultats spectaculaires. Dans son rapport de 1989, Mazar a d'abord daté la poterie du 9^e siècle avant J.-C., après la période salomonique. Cependant, dans ce même rapport, la Dre Mazar a clairement identifié des types de poterie qu'elle a utilisés au 10^e siècle et qui ont continué à l'être au 9^e siècle. Le rapport de 1989 indique également que certains types de poterie ont été polis à la meule, ce qui n'est pas une caractéristique de la poterie du 10^e siècle.

En 2011, la Dre Mazar a réexaminé la poterie trouvée dans la fouille de 1986 et a modifié la datation de la chambre. En étudiant à nouveau la poterie et en la comparant aux informations sur les sites et la poterie qui n'étaient pas disponibles en 1989, la Dre Mazar a déterminé qu'il était impossible de déduire si les tessons avaient été polis à la meule ou à la main.

Dans son analyse de 2011, Mazar a déclaré que c'était une erreur de dater la poterie à sa dernière utilisation (au 9^e siècle), et a expliqué qu'il fallait plutôt la dater à la période médiane d'utilisation. Cela permettrait de dater la poterie de la chambre sud au 10^e siècle avant notre ère.

Le réexamen et le changement de datation faits par la Dre Mazar d'une fouille antérieure ne sont pas inhabituels en archéologie. En fait, c'est une bonne pratique scientifique (et tout à fait logique) que de réexaminer des découvertes plus anciennes dans le contexte de découvertes et de connaissances plus récentes. Dans ce cas, cependant, certains ont un problème avec le réexamen par la Dre Mazar des fouilles de 1986. Pourquoi ? Parce que les preuves indiquent que la poterie de cette chambre date également de la période salomonique.

Le rapport de Winderbaum sur cette chambre sud est intéressant. Il a déclaré qu'« il y avait deux remblais sous le sol, dont le plus bas supportait un sol antérieur qui n'a pas survécu ». D'une manière ou d'une autre, il date le remblai inférieur de la période antérieure de l'âge du fer IIB (8^e siècle avant J.-C.). Sa méthodologie pour diviser le remplissage n'est pas claire, surtout si l'on considère la propre conclusion de la Dre Mazar sur le remblai. « La section du remblai s'est avérée uniforme, sans changement du socle [fondation] de pierre » (Mazar, 1989). Peut-être Winderbaum a-t-il accès à davantage d'informations et de données non incluses dans le rapport final de Mazar. Quoi qu'il en soit, lui aussi—malheureusement—n'a pas abordé la nouvelle datation du remblai uniforme fait par la Dre Mazar à la période salomonique.

Conclusions

Le fait que trois archéologues de terrain professionnels et respectés aient trois opinions différentes sur la datation de la porterie de l'Ophel n'est pas surprenant—surtout si l'on considère l'ampleur des constructions (et démolitions) qui ont eu lieu sur l'Ophel au cours des 3 000 dernières années. Du point de vue archéologique, l'Ophel est l'un des endroits les plus difficiles à comprendre sur Terre.

Alors, qui devons-nous croire ? Le professeur Israel Finkelstein pense que l'ensemble de la structure a probablement été construit au huitième siècle. Le Dr. Ariel Winderbaum pense que, bien qu'il y ait des preuves évidentes d'une construction de la période salomonique au niveau des fondations, la porterie supérieure telle qu'on la voit aujourd'hui a été construite au cours du huitième siècle.

Enfin, la Dre Eilat Mazar, l'archéologue qui a le plus d'histoire avec le site—qui a passé le plus de temps à réfléchir et à étudier le site—a estimé que l'ensemble de la porterie de l'Ophel devrait être daté du 10^e siècle avant J.-C..

Si l'on s'en tient aux chiffres, deux de ces scientifiques sur trois pensent que les principaux éléments structurels de la porterie ont été construits à l'époque du roi Salomon. Tous deux s'accordent à dire qu'à chaque endroit où des remblais stratifiés non perturbés descendaient jusqu'à la roche et butaient contre les murs, le remblai était daté du 10^e siècle avant J.-C. Le poids des preuves archéologiques plaide en faveur d'une date du 10^e siècle pour la porterie.

Mais qu'en est-il des points de vue divergents de la Dre Mazar et du Dr Winderbaum ? Qui devrions-nous croire ? Il serait facile de faire un compromis et d'opter pour la voie médiane, en acceptant que la construction de la porterie appartienne à la fois au 10^e et au 8^e siècle. Il y a, cependant, une dernière considération importante.

Que dit le texte historique ?

Le livre des Rois, compilé par Jérémie à la fin du septième siècle avant J.-C.—alors que la porterie de l'Ophel était encore utilisée—documente un projet de construction massive à Jérusalem sous le roi Salomon. 1 Rois 9 : 10, 15 et d'autres versets racontent comment Salomon a étendu Jérusalem de l'ancienne ville de David vers le nord, sur la crête de l'Ophel. C'est là, sur l'Ophel, qu'il a construit son vaste complexe royal, qui comprenait son palais, l'énorme bâtiment de l'arsenal, le temple, ainsi que les murs et les porteries de la ville.

« Voici ce qui concerne les hommes de corvée que leva le roi Salomon pour bâtir la maison de l'Éternel et sa propre maison, Millo, et le mur de Jérusalem, Hatsor, Meguido et Guézer » (1 Rois 9 : 15). Le récit historique est clair et détaillé : la construction de Jérusalem et de ses murs au 10^e siècle avant J.-C., qui comprennent des portes, a été réalisée par le roi Salomon !

Chaque lecteur devra évaluer les preuves et décider par lui-même. Il serait extrêmement utile de disposer de plus de données—plus de poteries, plus de murs et de sols exposés, plus de la porterie et de ses structures auxiliaires exposées. La seule façon d'y parvenir est de faire des fouilles !

Pour l'instant, nous pensons que lorsque l'on considère le récit biblique et le dossier archéologique, il est impossible de ne pas être d'accord avec la Dre Mazar. Comme elle l'a écrit, « La datation de la construction de la ligne de fortification de l'Ophel à un moment de la seconde moitié du 10^e siècle fait du roi Salomon le meilleur candidat pour en être l'architecte ».